

Un homme de paix

Au sujet de l'actualité de saint Irénée de Lyon
(vers 135 ; † vers 202)

« La magnificence de Dieu est l'être humain vivant,
la vie de l'être humain c'est la parade de Dieu. »
Irénée : *Adversus Haereses* ; IV, 20,7.



Comment se poursuivait l'évolution du christianisme dans les années qui suivirent la mort de Jésus de Nazareth et la résurrection ? On sait quelque chose sur les apôtres, et que le christianisme s'est rapidement répandu, tout d'abord en Palestine, Syrien, Asie mineure, Grèce et à Rome elle-même. Et en Gaule ? Les développements qui vont suivre se préoccupent du christianisme pendant l'Antiquité tardive à Lyon. Une figure saillante en fut saint Irénée.

Irénée de Lyon était évêque de Lugdunum qui appartenait à la province de Gaule. On l'appelait aussi Irénée de Smyrne (la ville qui s'appelle, aujourd'hui, Izmir, en Turquie) ou bien aussi Irénée le Smyrniens. Il fut le deuxième évêque et père de l'Église de Lugdunum, l'actuelle Lyon, dont l'existence est attestée. La province romaine de *Gallia lugdunensis* s'étendait bien au-delà jusque la Manche et l'Océan atlantique. Irénée de Lyon fut le premier théologien systématique de la jeune chrétienté. Sa tâche historique fut de penser à fond systématiquement la foi chrétienne dans ses conditions préalables (théologie fondamentale), ses contenus (dogmatique) et dans ses conséquences pour l'action humaine (éthique ou morale théologiques et doctrine sociale chrétienne) pour l'action humaine. Car la foi, à l'époque n'est pas encore seulement une affaire privée, mais elle est éprouvée : dans la communauté ecclésiale, en exprimant sa foi, mais aussi en apportant ce qui est propre à soi (prime-Jé-ité) dans la vie de l'Église.

Avec ces cinq livres «*Adversus Haereses / Contre les hérésies* » Irénée indiqua la voie d'évolution du Christianisme. C'est de lui que vint le concept de *Regula fidei / règle de foi*. Honoré comme saint, son jour commémoratif est le 28 juin (Églises romaine catholique, évangélique et anglicane). Les Églises orthodoxes le commémorent le 23 août.

On ne sait que peu de chose de sa vie. À un âge très avancé, Polycarpe de Smyrne (né vers 69 ; † vers 160) semble avoir été son maître, au moment où lui était encore tout jeune. Irénée déclara à son sujet « non seulement qu'il fut instruit par les Apôtres et qu'il parla beaucoup avec ceux qui avaient connu le Christ, mais encore, il fut investi par les Apôtres en Asie comme évêque de l'Église de Smyrne. »¹ On dit également que c'est lui qui a envoyé le

jeune ecclésiastique à Lugdunum.

Irénée succéda à Pothin, le premier évêque de Lyon, qui avait été martyrisé en 177, lors des persécutions des chrétiens sous Marc Aurèle. À cette époque, Irénée se trouvait à Rome, où il luttait contre les enseignements chrétiens gnostiques. Il exhorta l'évêque romain querelleur Eleutherius à embrasser la paix, un principe qu'il portait lui-même dans son nom : le mot grec *irene* signifie « paix ». Dans le conflit pascal entre Victor I^{er}, alors évêque de Rome (188-199 ap. J.-C.)^(*), et les Quartodécimans, il y joua le rôle de médiateur.²

La plupart de ses œuvres et fragments ont été rédigés et transmis dans le grec original. De ses nombreux ouvrages, deux seulement nous sont parvenus complets : « *La preuve de la proclamation apostolique* » et l'ouvrage en cinq volumes « *Exposé et réfutation de la soi-disant connaissance* » — En bref : « *Contre les hérésies* » — lequel parut en 180 après J.-C. Cet ouvrage traite de la distinction entre le gnosticisme et d'autres enseignements considérés comme erronés. De ce fait, il est devenu, involontairement, une source importante pour l'histoire du gnosticisme au 2^{ème} siècle. Irénée s'est également confronté à l'Évangile de Judas.

(*) « À la fin du 2^{ème} siècle, Viktor I^{er}, évêque de Rome de 189 à 199, veut imposer aux Églises d'Asie le mode romain de fixation de la date de Pâques. Il suscite des synodes d'évêques pour en conférer — c'est-à-dire, dans son esprit, faire ratifier son point de vue — puis un Concile des Églises d'Asie, à Éphèse. Contre son attente, le Concile affirme la volonté des Chrétiens d'Asie de maintenir leur tradition pascale remontant aux Apôtres. Dès qu'il l'apprend, Viktor décide brutalement de se comporter en Chef de l'Église universelle. Nous sommes ici devant le processus néfaste de la naissance d'un pouvoir centralisé : les autres évêques ne contestent pas l'autorité que s'est attribuée lui-même l'évêque de Rome. Aucun n'osera lui refuser un « droit » qui n'existe pas ... Simplement, certains font appel à sa mansuétude, avec à leur tête, IRÉNÉE (vers 135-205), le respecté évêque de Lyon. Semblable péripétie est révélatrice de la mentalité étroite, tyrannique et dépourvue de fraternité, d'un homme (Viktor) prêt à éliminer de l'Église des milliers de braves Chrétiens, uniquement pour une différence de quelques jours sur la date d'une fête. L'avenir confirmera que cette mentalité sera, effectivement, celle de la papauté future. (fin de citation, *ndt*) » voir : José Dupré : *Catharisme et Chrétienté*, édition La Clavellerie f-24650 Chnancelade, 1999 ISBN 2-9513-078-1-0

1 Irénée : *Adversus Haereses*, III, 3,4

2 Eusebius : *Historia Ecclesiastica* V. 24, 13.

Lyon fut fondé en 43 av. J.-C. Comme une colonie romaine avec son nom complet : *Copia Claudia Augusta Lugdunensis*. La ville, de 5 000 habitants, se trouvait sur la voie Agrippa qui menait de la Méditerranée vers l'amont du Rhône vers la Germanie. En 197, elle est pillée par les troupes de l'empereur Septimus Severus, car elle avait pris le parti du contre-empereur Clodius Albinus. Après cela, Lyon, qui avait jusque-là été un important port intermédiaire sur la route d'approvisionnement de la Germanie, perdit de son importance, et son statut de métropole gauloise passa à Bordeaux et Trèves, vers 300, grâce aux réformes de Dioclétien.

Dans toute ville romaine, on honorait aussi, à côté des dieux au sens strict, des demi-dieux et héros — par exemple, Hercule — et de plus, des dominateurs, par le culte des césars^(**). Les lieux de culte impériaux étaient délibérément établis dans des espaces publics fréquentés, permettant ainsi d'observer les comportements. Au 2^{ème} siècle notamment, des communautés religieuses se développèrent, en quête de purification et de renforcement intérieurs par l'union rituelle avec une divinité, telle que Mithra, Attis ou Cybèle. Grâce à Septime Sévère, originaire de Libye, des cultes venus d'Afrique du Nord et de Syrie, patrie de sa seconde épouse, se répandirent dans tout l'empire. L'astrologie et le culte du dieu solaire *Sol Invictus* s'y ajoutèrent. On trouvait également des cultes égyptiens, phrygiens et celtiques, souvent pratiqués par l'aristocratie. L'armée nourrissait et entretenait une affinité particulière pour le culte de Mithra, qui se mêlait aisément aux autres religions. Certains cultes étaient répandus dans tout l'empire, tandis que d'autres n'avaient qu'une importance locale ou régionale.

Les adeptes du christianisme, originaire de l'est de l'empire, résistèrent à l'assimilation. Bien que fidèles par ailleurs — comme en témoignent les prises de position des théologiens chrétiens — ils refusèrent de se conformer et ils se réunissaient en secret dans leurs maisons pour y célébrer des offices. Néanmoins, la piété populaire et la superstition prospéraient parmi eux. Ce n'est pas sans raison que Paul aborda les différences entre laïcs et érudits, entre les personnes spirituellement fortes et les personnes spirituellement faibles, dans sa première Épître aux Corinthiens^(***) et son Épître aux Hébreux. Il y avait aussi les prédicateurs itinérants qui œuvraient au prosélytisme au sein des communautés existantes et recherchaient des soutiens. En général, les diverses formes de christianisme (extatique, philosophique, gnostique), ainsi que l'orthodoxie et l'hérésie, n'étaient pas encore systématiquement catégorisées.

C'est devant cet arrière-plan que Irénée se vit contraint de rédiger son œuvre principale en cinq volumes. Ils connaissaient les enseignements des Gnostiques à partir de leurs écrits, mais il n'entra jamais en discussion directe et publique avec eux et il mettait même en garde de se confronter directement à eux. À cette fin, il analysa les écrits gnostiques, en découvrit les contradictions internes et les cita avec précaution afin d'éviter de s'exposer à des attaques.

Ainsi décrit-il dans le premier volume le système du système des éons de Ptolémée : le mythe de Sophia, la naissance des trois éléments *pneuma*, *psyché* et *Hylé*, l'envoi d'un sauveur et l'idée des quatre natures du Christ.

(**) Maintenant on honore plus que les artistes avec un « César ». *ndt*

(***) C'est là aussi, dans cette lettre que Paul ne se montre pas tellement féministes, voir, par exemple le voile avec les femmes au chapitre XI... *Ndt*

Il critique ensuite un certain Marc/Marcus en allemand (Lequel peut être pris parfois pour le philosophe Marc-Aurèle !?, *ndt*) de la secte des marcosiens^(*), qu'il a connue personnellement, d'après les témoignages d'anciens disciples de celle-ci. Parmi les femmes de sa paroisse, le Marcus en question aurait abusé des « meilleures vêtues, de celles drapées de pourpre et des plus riches »³. Un rituel du calice est alors relaté : de longues prières sur du vin blanc qui finit par devenir rouge. Marcus versait alors le calice plus petit d'une femme dans le sien, afin de ne faire qu'un avec elle et que la grâce emplisse son être. Quelle prière eucharistique lascive ! (sic!, *ndt*)

Irénée s'oppose également à la tendance de la mystique des lettres, qui confère à des termes anodins des Saintes Écritures une dimension mystérieuse. Les mots sont sans cesse « approfondis » jusqu'à devenir des nombres, et inversement. Irénée décrit ainsi la vie quotidienne des Marcosiens, disciples du « Marcus » : un baptême ou une eucharistie a lieu dans une maison privée. Ensuite, ils changent de lieu, et Marcus prononce un sermon empreint de mystique des nombres et des lettres. Lors de la célébration du rite du calice, les Marcosiens s'expriment prophétiquement et prétendent participer directement à des événements célestes.

Irénée s'appuyait dans ces descriptions tout particulièrement sur des membres de sa communauté, qui s'étaient détournés de Marcus. Certains aspects de ce récit sont peut-être exagérés. Mais l'objectif d'Irénée était de tracer une ligne de démarcation entre la vraie foi et l'hérésie. Il voulait savoir qui appartenait à sa communauté et qui n'en faisait pas partie. Le traumatisme de l'année 177 ap. J.-C. y joue également un rôle. [voir à la première page 2^{ème} colonne, le martyre de son prédécesseur, dont il resta très marqué, *ndt*]

Nous savons ce qui s'est passé à cette époque grâce à une lettre citée par Eusèbe dans son Histoire ecclésiastique, probablement écrite par Irénée : les chrétiens étaient de plus en plus harcelés et persécutés, parfois agressés physiquement et interrogés. Finalement, presque tous furent arrêtés, roturiers et nobles confondus, la plupart originaires d'Asie Mineure et de langue grecque. D'abord, ceux qui professaient ouvertement leur foi étaient exécutés ; puis les autres étaient accusés d'athéisme, de meurtre rituel et d'inceste. Des tortures publiques étaient pratiquées pour extorquer des aveux. [ce que l'Église de Rome reprit, par la suite — après avoir anéanti la culture cathare du Languedoc entre 1100 et 1243 — à l'instigation de Dominique de Guzman, *ndt*. Ceux qui possédaient la citoyenneté romaine étaient décapités ; les autres étaient jetés en pâture aux bêtes sauvages. Les derniers périrent en prison. Plusieurs dizaines de martyrs sont connus par leur nom grâce à Eusèbe, dont l'ancienne esclave Blandine, qu'il érigea en sainte patronne de Lyon, en lui attri-

(*) Les Marcosiens étaient une secte gnostique fondée par Marc à Lyon, en France, et active en Europe du Sud du II^e au IV^e siècle. Les femmes occupaient une place particulière au sein des communautés marcosiennes ; considérées comme des prophétesses, elles participaient à l'administration des rites eucharistiques. Irénée accusa Marc de séduire ses disciples et écrivit avec mépris (*Adversus Haereses* I. 13, 4) que toute la secte n'était qu'une affaire de « femmes sottes ». Le système marcosien était une variante de celui de Valentin : il conservait les 30 Éons, mais les nommait « Grandeurs » et leur attribuait des valeurs numériques. Il conservait le mythe de la chute de Sophia, mais le qualifiait de « Déficience divine ». Sa particularité résidait dans l'adaptation de la théorie pythagoricienne des nombres (isopséphie) au gnosticisme. (wiki, *Ndt*)

3 Irénée : *Adversus Haereses* I, 3,3.

buant les instruments de torture.

Cette persécution, du point de vue chrétien, imposait une distinction nette entre confesseurs, apostats et reconvertis. Les compromis n'étaient plus envisageables ; il fallait avoir le courage de professer publiquement sa foi. Dans ce contexte, les Marcosiens apparaissaient comme un retour à l'époque du brassage religieux. Le sacrifice des chrétiens de Lyon ne pouvait être sous-estimé.

Doctrine et unité

Irénée était doté d'un intellect extraordinairement puissant. Il pouvait donc avoir une forte influence sur son entourage et plus loin, l'exercer sur l'évolution chrétienne de l'ensemble de l'Occident. Au centre de sa théologie se trouve l'unité de Dieu, à la différence de la gnose qui connaît plusieurs émanations de la divinité, depuis le Dieu transcendant le plus haut jusqu'au plus bas des démiurges, qui sont censés avoir créé le monde et l'être humain. À cette occasion, Irénée s'orientait sur la théologie du *Logos* de Saint Justin martyr (vers 100 ; †165), qui avait été pareillement actif à Lyon [aucune trace de cela ?, *ndt*]. En cela la théologie d'Irénée s'aligne sur celle-ci. Pour Irénée, Christ est celui qui nous a rendu Dieu le Père visible. Il ne connaissait pas encore le concept de Trinité qui ne sera défini qu'au siècle suivant. Cependant Irénée n'insiste pas seulement sur l'unité de Dieu, mais aussi sur l'unité de l'histoire sainte. Seul Dieu a ébauché le monde et le domine. C'est le plan de Dieu d'aider l'humanité, à surmonter son immaturité. Toutefois, étant donné que les êtres humains possèdent une liberté volontaire, ils doivent moralement décider entre le bien et le mal. [Ce qui le rapproche de la pensée Cathare, *ndt*]

Pour lui le Christ est le point haut de l'histoire sainte, le rédempteur, le nouvel Adam, qui a relevé l'ancien Adam de la chute. Celui-ci fut-il devenu désobéissant par le fruit de l'arbre, ainsi le Christ souffrit sur le bois d'un arbre. Irénée fut le seul à oser une comparaison entre Ève et Marie à l'occasion de quoi l'accomplissement du sacrifice de Marie a fait disparaître l'événement de l'oubli d'Ève.

Dans la vie et la mort du Christ-Jésus Irénée voyait une image de la destinée humaine qui est guérie par la divinité. Par l'incarnation du Christ en l'être humain Jésus, la guérison est seulement devenue possible, dès lors la mort et l'inconstance serait à comprendre comme la punition pour les péchés. Irénée s'appuyait de manière prépondérante sur ces écrits qui seront bibliques déclarés comme canoniques au 4^{ème} siècle, et il louait particulièrement les évangiles de Marc, Luc, Mathieu et Jean comme étant inspirés de Dieu. Son influence s'est principalement exercée sur le christianisme oriental, tandis qu'en Occident, les idées d'Augustin d'Hippone (354-430) ont été plus largement adoptées.

L'antique Lugdunum se situait sur la rive droite de la Saône, là où aujourd'hui la vieille ville s'étend jusqu'à la colline de *Fourvière*. Au sommet de cette colline se dresse la petite église Sainte-Irénée. On sait qu'une basilique dédiée à saint Jean s'élevait à cet emplacement au 6^{ème} siècle, sa crypte abritant les reliques de saint Irénée et des martyrs Épipode et Alexandre, exécutés à Lyon en 178. Cette église fut agrandie au Moyen Âge central et consacrée en 1250 en l'honneur de saint Irénée. Durant les guerres de Religion, en 1562, elle fut gravement endommagée ; les reliques furent dispersées. Des fouilles archéologiques ont révélé que le mur le plus ancien date de la crypte carolingienne du 6^{ème} siècle et que l'église fut construite sur une nécropole romaine. Lors de travaux de restauration au 19^{ème} siècle, plusieurs sarcophages furent

mis au jour.

Plus bas dans la rue des Macchabées, le quartier donne une impression de pauvreté. Le numéro 51 abrite le presbytère ; derrière se dressent l'église et un mont du calvaire. La façade de Sainte-Irénée semble nécessiter des travaux de rénovation, mais l'intérieur est lumineux et aéré. La crypte, avec son camaïeu de couleurs particulières – un brun moyen mêlé d'ocre – est d'une grande dignité.



Crypte de l'église Saint-Irénée de Lyon
(A. Inaccessible jusqu'au 6/2026 à cause de travaux !)

Plus loin, en direction de la Saône, on rencontre les *musées Gadagnes*, dans un palais renaissance, dont l'un qui est consacré à un pan de l'histoire de la ville se focalisant sur les débuts de la Lugdunum chrétienne : comment la première communauté s'est rassemblée autour de l'évêque Pothinus et comment, vers 170 en Phrygie (Asie mineure), le *montanisme* prit naissance, un mouvement chrétien radical. Ses partisans annonçaient la fin du monde, louaient les martyrs et refusaient le service de la guerre. Même si l'élite chrétienne désapprouvait ce mouvement, elle était mise au même rang quant à la perception extérieure du christianisme. Or cela a fortement porté préjudice à la considération des Chrétiens de Lyon — avec de mortelles conséquences.

Grâce à Irénée, Lyon acquit une nouvelle importance en tant que centre de la chrétienté ; une université y fut fondée et, au 3^{ème} siècle, la ville fut élevée au rang d'archidiocèse. En 1079, le pape Grégoire VII accorda à l'archidiocèse de Lyon la primauté sur les Églises gauloises, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Lyon se considère toujours comme la Ville Lumière, en référence à son ancien nom, Lugdunum, qui la désigne comme un bastion du dieu celte de la lumière, Lug. Le souvenir d'Irénée est particulièrement vivace à Lyon, mais il est également vénéré ailleurs comme un Père de l'Église. Sous le pontificat du pape François, il a été proclamé Docteur de l'Église en 2022, recevant le titre honorifique de « *Doctor Unitatis* » (Docteur de l'Unité).

L'unité, au sens d'unité entre les personnes et les institutions, fait cruellement défaut dans notre société actuelle. C'est le signe de l'immaturité de nombreux politiciens et citoyens. Le christianisme, lui aussi, a subi de nombreux revers, précisément à cause de l'immaturité de certains de ceux qui s'étaient pourtant engagés à le promouvoir.

Die Drei 6/2025. (TDK)

Maja Rehbein est né en 19

47 à Greiz dans la Thuringe, doctoresse en médecine, auteure, elle a réalisé de nombreuses publications biographiques et sur des thèmes culturels.